

Rappelez-vous le F. B., agent secret de la Prusse en 1870 et qui au dire de Cluseret était "un escroc doublé d'un mouchard, avec l'aplomb des deux réunis."

"Il ne nous suffit pas d'écraser l'Autriche, écrivait le 29 octobre 1869, de Lugano, le puissant F. Mazzini; il faut que la France soit écrasée à son tour; la Prusse sera pour nous le meilleur marteau!!" (*France chrétienne*.)

Savez-vous qu'à la veille du conflit hispano-américain, ce sont là des paroles qui font songer? Et nous ne sommes pas au bout. Vous verrez tout à l'heure d'autres professions de foi patriotiques tout aussi édifiantes.

En attendant, voyons la façon dont ces messieurs s'emparent de la presse et des pouvoirs publics:

Les F. M. sont 25,000 en France. Comme il y a 10 millions d'électeurs, ils ne devraient avoir qu'un député F. M. et demi.

Or, il y a plus de 200 députés francs-maçons.

Ceci n'a été démenti nulle part.

"Nous sommes 200 f.-m. à la Chambre, affirmait le F. Colfavru."

"Ce que sais, c'est qu'il y a dans le Parlement (Chambre et Sénat), 450 f.-m., écrivait un autre frère."

Il en est de même pour toutes les autres fonctions.

De même, la F.-M., s'efforce par tous les moyens d'agir sur l'opinion publique. C'est ainsi qu'elle a pu arriver à faire voter les fameuses lois soi-disant *intangibles* (on feint d'oublier qu'aucune loi n'est *intangible*.)

"L'instruction laïque, gratuite et obligatoire, écrivait le F. Lepelletier dans le "Mot d'ordre" (25 février 85) a été étudiée, préparée, et pour ainsi *décrétée* dans les Loges, il y a bien des années, et c'est ce qui a rendu possible qu'elle fut *réclamée* par le pays et votée par la Chambre."

"Si l'*opinion publique* ? a fini par *par être la plus forte*, une part en revient assurément à ceux qui l'ont stimulée, harcelée, fouettée, passez-moi le mot, jusqu'au jour de la victoire." (Jean Macé, 1882).

Les F. M. ont pour l'opinion publique le plus profond mépris, et ils mettent constamment en pratique les principes suivants:

"On lui fera vouloir (à la nation) et on lui fera dire ce qu'elle n'a jamais pensé... La nation est un grand troupeau qui ne songe qu'à paître et qu'avec de bons chiens les bergers mènent à leur gré." (Marmontel).

"Ces projets sont contraires à la liberté absolue, s'écriait le F. Bourgueil, mais nous F. M., sommes-nous des libertaires? Non, nous sommes des sectaires." (*Bulletin du Grand-Orient* 91. Nourrisson, p. 36.)

"Nous avons organisé au sein du Parlement un véritable syndicat de francs-maçons pour obtenir des interventions extrêmement efficaces auprès des pouvoirs publics", disait le F. Blatin au convent de 1888.